

Le journal du collège Victor-Demange de Boulay

Un milieu particulier

Une semaine à Paris, ce n'est pas uniquement assister à des émissions de radio et de télévision, c'est aussi l'occasion de découvrir un milieu particulier, le monde du spectacle. Avec ce Quoi de Neuf ? n° 22, le lecteur va pénétrer au sein d'une grande radio (Europe 1) et des chaînes de télévision, pour faire connaissance avec les métiers de comédien et d'animateur. Que ce soit à la radio, à la télévision ou au théâtre, il faut travailler et encore travailler pour être reconnu.

● Europe 1

Meneuse de jeu et « faire-valoir »

Alexandra Dayan est meneuse de jeu sur Europe 1. Elle co-anime certaines émissions, et plus particulièrement *Vive la radio 1*, avec Christophe Dechavanne.

QDN : Qu'est-ce qui vous a poussé à faire de la radio ?

Alexandra Dayan : « J'ai démarré la radio très jeune. A 12 ans, j'avais très envie d'être dans le milieu du show-biz, de faire du théâtre. En 1981, au moment de l'explosion des radios locales, à Grenoble, j'ai eu la chance de rencontrer un directeur de radio locale qui m'a donné ma chance, et à partir de là, je me suis prise de passion pour la radio. J'adore parler dans un micro et m'adresser à des gens. C'était un rêve d'adolescente que j'ai pu réaliser très vite. Au bout de 10 ans de



11 h à 12 h, studios Europe 1. Pendant une pause musicale, c'est la pause détente pour Alexandra Dayan.

Calvi se termine, et avant Dechavanne, il y a une petite demi-heure de transition faite de rubriques, de journaux. Je travaille avec Françoise Gaujour et je suis un peu plus moi avec plus de temps de parole. Avec Christophe Dechavanne de 11 h à 12 h c'est "speed", c'est la pêche, c'est le sourire enfin, c'est bosser avec Christophe Dechavanne et le suivre dans ce qu'il me demande de faire, le suivre un peu au doigt et à l'œil. »

QDN : Aimeriez-vous animer une émission particulière ?

A.D. : « Non, ça ne me viendrait pas à l'esprit parce que ce que je fais me plaît trop. Alors effectivement, j'aimerais bien rester encore quelque temps sur Europe 1. Histoire de me rodier et

● France 3

Pascal Brunner : « Je ne suis pas le roi du pétrole »

Il chante tous les soirs dans Fa Si La Chanter. Pascal Brunner, ou le rêve de gosse devenu réalité.

Depuis quatre ans, il anime chaque soir à 20 h un jeu musical sur France 3, *Fa Si La Chanter*. « Je rends heureux les 20 % des téléspectateurs qui regardent tous les soirs ». Entre deux engagements, pendant le maillage, Pascal Brunner s'est confié.

QDN : Depuis combien de temps faites-vous ce métier ?

Pascal Brunner : « 10 ans, et *Fa Si La* c'est la quatrième année. »

QDN : Votre métier est-il un rêve d'enfant ?

P.B. : « Oui, bien sûr. Tout ce qui m'arrive maintenant, c'est du bonus. Mon rêve était de faire ça : passer à la télé. J'y suis arrivé. Maintenant, il y aura, j'espère, d'autres émissions, mais en tout cas ce qui m'arrive, c'est du bonus. Et c'est pour ça que j'arrive, je crois, à rester les pieds sur terre et à être disponible pour répondre à vos questions. Je ne suis pas sûr que tout le monde le feraient. »

QDN : Avez-vous une formation particulière ?

P.B. : « Oh, j'ai une formation sur le tas, j'ai appris au Club Med, dans les cabarets, à la radio avec Laurent Ruquier sur France Inter, au début à la télé avec *La Classe* et j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, certainement. »

● Théâtre

Roland Blanche : Rencontres avec trois comédiens

Alexandre Debanne, Thierry Beccaro et Roland Blanche sont trois vedettes du petit écran. Mais le théâtre est pour eux un virus, contracté très jeune.

▶ Roland Blanche :

« Il faut être humble »

Il joue actuellement *Dialogue en ré majeur* avec Michel Aumont, au théâtre de l'Odéon. Il vient de triompher durant 6 semaines sur France 2 avec le feuilleton *Entre terre et mer*. Roland Blanche, comédien depuis 45 ans, nous explique son métier.

QDN : Parlez-nous de vos activités ?

Roland Blanche : « Je suis actuellement au théâtre de l'Odéon. Avant la série télévisée *Entre terre et mer*, j'avais joué dans *Le Fils du cordonnier*, également sur France 2. Au cinéma, le dernier film que j'ai fait est *Bernie*, de et avec Albert Dupontel. »

QDN : Votre journée-type ?

R.B. : « En ce moment, comme je joue au théâtre tous les soirs, je fais de la radio (NDR : c'est à la sortie d'un studio d'enregistrement à la maison de Radio France que les élèves de l'AC ont croisé Roland Blanche) ou des télévisions l'après-midi. Après la représentation, je rentre chez moi et j'apprends un texte pour le lendemain. »

QDN : A quel âge avez-vous commencé la comédie ?

R.B. : « J'ai commencé à 10 ans. »



Roland Blanche, vedette de nombreux téléfilms : « Le talent est une chose, mais la chance en est une aussi. »

R.B. : « A 10 ans, mais ça ne va très bien pour moi que depuis 15 ans. »

QDN : Quelles sont les qualités requises pour être comédien ?

R.B. : « Il faut être humble et patient. Le talent est une chose, mais la chance en est une aussi. »

QDN : Auriez-vous des conseils à donner pour être comédien ?

R.B. : « Il faut être humble et patient. Le talent est une chose, mais la chance en est une aussi. »

carrière à Paris, après avoir fait quelques radios FM, me retrouver aujourd'hui sur Europe 1. Je n'ai pas question que j'arrive en Europe 1, c'est différent. Avant d'avoir ma propre émission, j'avais un rôle de meneuse de jeu. J'ai aujourd'hui, je suis, sans être autre animateur mais cela me déplaît absolument pas. »

QDN : Quelles études avez-vous faites ?
A.D. : « Aucune. »

QDN : Comment se vit une journée d'animatrice radio ?
A.D. : « Je me lève très tôt. J'arrive au studio à 8 h-8 h 15 avec la pêche, pour avoir une voix en forme, une voix réveillée, de 11 h à 12 h c'est "speed" ! »

Dechavanne : « Je m'amuse »



Entre deux émissions, Christophe Dechavanne prépare "sérieusement" ses interventions.

Studios d'Europe 1. Après son émission en direct (diffusée de 11 h à 12 h) et une autre enregistrée, Christophe Dechavanne, moins stressée qu'à la télévision, s'est confiée quelques minutes, mi-sérieux, mi-blagueur, aux envoyés spéciaux de l'ACC (Atelier Audiovisuel et Communication).

QDN : Quelle est votre fonction ?
Christophe Dechavanne : « "Coulillon", animateur, présentateur, producteur. »

QDN : Pouvez-vous nous décrire une journée-type ?
C.D. : « Je fais mon petit pipi à 7 h 30, je fais mon popo à 7 h 45. Après, je me lève, je viens à Europe 1. Je travaille, je prépare mon émission, je fais mon émission. Puis, je m'en vais d'ici et je rentre chez moi le soir. »

QDN : Quelles sont vos motivations ?
C.D. : « Je voulais faire un métier dans lequel je m'amuse. »

QDN : Quelles sont les qualités requises pour être animateur ?
C.D. : « Il faut coucher, de nos jours, on a pas de travail sans. Il faut surtout aimer ce que l'on fait. »

QDN : Préférez-vous la télévision ou la radio ?
C.D. : « Les deux, c'est complémentaire et différent. La radio, c'est ce que l'on appelle un média passif, les gens peuvent faire fonctionner leur imaginaire alors qu'à la télé, l'image est là, on voit directement ce qui se passe. »

QDN : Auriez-vous des conseils à donner pour des gens qui voudraient devenir animateur ?
C.D. : « Il faut coucher. Quand on a envie de faire quelque chose, il faut se battre jusqu'au bout. »

Dorothee CRUSEM, Laura LARCHER, Julie BOUTTER, Grégory COMAITA.

d'apprendre ce que les journalistes et les animateurs font sur les radios périphériques et surtout FM. Ils ont une façon totalement différente de bosser. Pour l'instant je préfère me contenter du rôle de meneuse de jeu. »

QDN : Des conseils ?
A.D. : « Il faut s'accrocher ! »

Propos recueillis par Angélique THOMAS, Gaëlle DE ZORZI et Elisabeth LÖFFLER.

Métier : chercheuse d'idées

Muriel Hess est la productrice et rédactrice en chef de l'émission "Christophe Dechavanne" diffusée sur Europe 1, chaque matin à 11 h. C'est la seule émission dans laquelle elle exerce son talent.

Après avoir fait une maîtrise de lettre modernes, elle devient professeure de français. Pour faire son métier actuel, elle estime qu'il ne faut pas de formation particulière et pointue, mais il faut du bon sens et un grand esprit journalistique. Il faut aussi savoir communiquer et parler aux gens. Muriel Hess conseille quand-même à ceux qui veulent faire une carrière identique à la sienne, de passer par une école de journalisme ou une école de communication. Elle doit trouver des idées, des sujets très variés, et ensuite trouver les invités qui correspondront le mieux et qui pourront dire un grand nombre de choses intelligentes et intéressantes concernant le sujet en question. Par la suite, elle contacte ces gens et voit s'ils passent bien à l'antenne et comment elle pourra les utiliser. Une fois (ou cela fait, Muriel Hess, aidée de deux assistantes, s'occupe de monter le dossier pour Dechavanne, c'est-à-dire qu'elle fait des pré-interviews. Lorsque tout cela est fait, il ne lui reste plus qu'à tout recommencer. Elle affirme que chercher des sujets toute la journée, c'est "four".

Christelle VAILLANT (3e3).

Beaucoup de fans de Fa Si La La ont écrit à Muriel Hess pour lui dire qu'ils étaient ravis de l'entendre à la radio. C'est Agnès. Elle annonce les cadeaux depuis septembre 1997. C'est sa première émission de télévision. Jusqu'à la, elle a plutôt fait des documentaires.

A la radio, elle fait de la publicité. « Cela fait 3-4 ans que j'en fais. J'ai commencé quand j'avais 13 ans dans des petites émissions d'une radio de collège. »

Hervé SCHNEIDER (4e4).



Alvaro : « Ça fatigue de faire applaudir »

Alvaro, 37 ans, s'occupe de l'accueil du public de Fa Si La La Chanter, de la mise en place sur le plateau et de la gestion des applaudissements. Comme dans une partition musicale, il faut applaudir à des moments précis.

QDN : Un jour d'enregistrement, quel est votre emploi du temps ?

Alvaro : « J'ai travaillé sur d'autres émissions : Taratata. N'oubliez pas votre brosse à dents (Nagui), Questions pour un champion, des jeux. C'est d'abord : arrivée du public 14 h à 14 h 30, entrée sur le plateau, mise en place, un grand discours pour dire ce qui va se passer, et être suffisamment de bonne humeur. Je dispute quelque fois gentiment des gens lorsqu'ils ne font pas ce qu'on leur dit, mais mon rôle est d'être quand-même sympa. »

QDN : Est-ce difficile de faire applaudir ?

Alvaro : « C'est assez fatiguant, j'ai l'air de m'amuser, et puis, souvent, je rentre chez moi, je ne dis plus rien. Je parle beaucoup sur le plateau et chez moi je ne dis plus un mot jusqu'au lendemain. »

QDN : Avez-vous une formation spéciale ?

Alvaro : « Aucune. Si, j'en ai quand-même une : bac plus cinq années d'études. Après l'école de commerce, qui n'a rien à voir avec la télévision. Si je suis là, c'est par hasard ! »

QDN : Des conseils ?

Alvaro : « Les conseils pour travailler à la télévision : c'est difficile. Pour les métiers techniques, il y a des formations : BTS pour les cameramen notamment, qui sont très diplômés. Ou si c'est des métiers comme du vent, comme le mien, et bien c'est le hasard de la vie. Je crois qu'il faut aimer parler aux gens. J'ai fait pas mal de théâtre aussi, ça aide pour parler au public. »

Angélique THOMAS, Elisabeth LÖFFLER (4e3).

trop attendre des autres »

Thierry Beccaro est né le 17 octobre 1956 à Saint-Mandé. Il adore le basket, la NBA en particulier et Mickael Jordan. Passionné de théâtre, il en fait depuis 17 ans, parallèlement à la télévision.

QDN : Dans quelles pièces de théâtre avez-vous joué ?

Thierry Beccaro : « Deux pièces de Marc Camoletti *Boeing Boeing*. *Le Saut du lit*, mais aussi *L'Alouette* de Jean Anouilh et actuellement *Voyage de noces*. *Du vent dans les branches de Sassaparilla*, de René de Obaldia, du Molière notamment : *Les femmes savantes*. J'ai donc bien brouillé. »

QDN : Pourquoi avoir choisi *Voyage de noces* ?

T.B. : « D'abord j'aime bien Marc Camoletti, qui m'a déjà fait confiance avec *Boeing Boeing*. Je trouvais le thème assez marrant. Le rôle qui a été écrit pour moi est intéressant à jouer, vous avez vu. Je n'en ai pas fait une folie furieuse, j'ai essayé de jouer un personnage entre les deux, un personnage un peu ambigu. Et puis, je suis bien entouré de Yolande Folliot, Alexandre Debanne, on s'entend bien. »

QDN : Est-ce la première fois que vous jouez avec Alexandre Debanne ?

T.B. : « C'est la deuxième. On a travaillé sur *Boeing Boeing* ensemble. Pour Yolande Folliot, c'est la première. »

QDN : Quels conseils donneriez-vous pour devenir acteur ?

T.B. : « Dans la vie, en général, il ne faut pas trop attendre des autres, prenez-vous en main. Bougez, acceptez des petits boulots de stagiaires. Si vous aimez la radio, la télévision, la comédie, vous débrouillez pour prendre des cours. Et puis, si vous faites un petit boulot, ça vous aidera à payer les cours. »

Propos recueillis par Gaëlle DE ZORZI, Catherine FOULIGNY, Elisabeth LÖFFLER, Angélique THOMAS.

Alexandre Debanne : « Une façon de s'évader »

Alexandre Debanne, animateur télé, est aussi comédien. Rencontre à la sortie de sa loge du théâtre Michel, où il joue *Voyage de nocces* avec Thierry Beccaro. Son grave accident de moto n'est plus qu'un mauvais souvenir.

QDN : Cette passion pour le théâtre est-elle ancienne ?

Alexandre Debanne : « Ça fait très longtemps que j'ai envie d'être comédien, mais quand on est animateur de télévision, on a peu d'offres. Cependant, l'année dernière, j'ai saisi une opportunité. Comme cela c'est bien passé, on m'a proposé de jouer dans *Voyage de nocces*, la dernière pièce de Marc Camoletti avec Yolande Folliot et Thierry Beccaro. »

QDN : Quelles sont vos motivations ?

A.D. : « Une envie ne s'explique pas, je ne me suis pas posé la question de savoir pourquoi. C'est une façon de s'évader, d'être ailleurs. »

QDN : Quelles sont les qualités requises pour être comédien ?

A.D. : « Il faut être très bien dans son personnage, avoir beaucoup d'imagination et la faculté d'oublier qui on est pour se transposer dans une situation et dans un personnage. »

Propos recueillis par Julie BOUTTER, Laura LARCHER, Dorothee CRUSEM, Grégory COMAITA.